

Alexandre Bisquit 1799-1886.

Sa naissance, sa vie, sa famille et son nom.

Il arrive parfois, au gré de recherches, que l'on trouve ce que l'on ne cherchait pas. C'est ce qu'il m'est arrivé en juin dernier alors que je travaillais sur un autre article pour HPA. J'ai remonté un fil d'Ariane et je suis arrivée à Fontaine-Chalendray.

Ce cadeau tombé du ciel et inespéré, alors que je venais d'apprendre que le prochain numéro de cette revue était consacré à cette commune, me fit prendre la décision de me mettre en marche pour un travail passionnant.

Ce jour-là donc, je découvris que les racines d'Alexandre Bisquit, fondateur de la marque prestigieuse, plongeaient dans le passé de Fontaine-Chalendray.



Alexandre Bisquit

Mais qui était au juste Alexandre Bisquit et que fut sa vie ? Que représente-t-il dans notre mémoire si ce n'est qu'un nom associé au cognac ? À vrai dire, ce fut difficile de trouver une biographie : il n'y en pas. Je me suis donc lancée dans une véritable enquête. Et je ne fus pas au bout de mes surprises.

Pendant tout le XVIII^{ème} siècle, les ancêtres d'Alexandre Bisquit se succédèrent à Fontaine-Chalendray.

- Le premier du nom, Jacques, né à Ruffec en 1692, (protestant à sa naissance et converti au catholicisme), maître perruquier, marié à Jeanne Audoin, y arriva vers 1710 pour y décéder en 1719.

Il eut 3 enfants dont Jean qui suit.

- Jean, y naquit en 1715. Marchand, il y mourut en 1791.

Marié à Marie Bérard, ils eurent 5 enfants dont Jean Alexandre qui suit.

- Jean Alexandre, né en 1735, y fut notaire royal et y termina sa vie en 1804. Épousant Charlotte Merveilleux, ils eurent 4 enfants dont Jacques Alexandre qui suit.

- Jacques Alexandre, père de notre intéressé, y est né en 1771. Marchand, il se maria une première fois à Saint-Jean- d'Angély avec Judith Allenet dont il eut une fille et une seconde fois avec Jeanne Fourestier. Il s'éteignit à Saint-Jean-d'Angély en 1806 à l'âge de 35 ans après avoir eu 6 enfants en tout, dont Alexandre. Sa veuve décèdera en 1856 à l'âge de 85 ans.

On retrouve l'acte de naissance de Jean Alexandre Bisquit, dit Alexandre, à Saint-Jean-d'Angély en date du 24 brumaire de l'an VIII, mais né le seize courant ! Cette date correspond au 7 novembre 1799. Et le mystère s'obscurcit en regardant de près son acte de décès, du 9 août 1886 (il est mort la veille), à Jarnac, car celui-ci comporte une petite énigme, induisant les généalogistes en erreur.

Cet acte, rédigé par la main de son petit-fils par alliance Maurice Laporte-Bisquit, alors adjoint, mentionne très lisiblement « né à Fontaine-Chalendray (Charente-Inférieure) ». Pourquoi cette erreur ? Entre le 16 brumaire et le 24 il y a une semaine, ce qui paraît énorme mais nous sommes encore dans les premières années de l'Etat Civil et au creux du calendrier républicain, ce qui devait faire perdre la tête à beaucoup. Le rédacteur de l'acte de naissance se serait-il perdu dans les dates ? Serait-il né à Fontaine-Chalendray et déclaré à Saint-Jean-d'Angély où son père avait ses activités ? Et l'aurait-il appris par la suite ? J'avoue humblement qu'il m'est difficile d'interpréter ces deux actes. Nous ne connaissons jamais l'exactitude sur sa naissance. Toutefois, cela prouve que Fontaine-Chalendray était encore très présent dans la mémoire familiale à l'époque de sa mort.

Après la fin, en 1815, du blocus continental imposé par Napoléon, Alexandre Bisquit, sentant un avenir favorable à la reprise du commerce, fonda en 1819, avec l'aide d'un associé nommé Tricoche, sa maison de négoce Bisquit & Tricoche sur les quais de Jarnac.

Le 6 novembre 1820, à Limoges, il épousa Anne Prudence Mousnier de trois ans son aînée, fille d'un pharmacien. Celle-ci décèdera en 1872 à Jarnac. Ensemble ils auront une fille unique, Ermance, qui naquit en 1824.

Lors des troubles de 1830, il s'engagea en politique. En janvier 1831, la municipalité de Jarnac l'envoya à la tête d'une délégation à Paris, au Palais-Royal pour déclarer au roi Louis-Philippe son soutien à la Charte Constitutionnelle. Robert Delamain écrit dans son essai « Jarnac à travers les âges » :

« La réponse de Louis-Philippe fut bienveillante et le chef de la députation, Alexandre Bisquit, fut invité à dîner avec Sa Majesté. »

En 1848 il fut élu maire de Jarnac, mandat qu'il gardera jusqu'en 1851, date à laquelle on l'emprisonna, à la suite du Coup d'État du 2 décembre, pour cause de « républicanisme », comme beaucoup d'autres à cette époque. Profondément républicain, il l'était et milita toujours pour le droit à la liberté d'expression.

Sa fille Ermance épousa, en 1846 à Jarnac, Adrien Bourcin Dubouché - sans trait d'union - (dit Adrien Dubouché) né en 1818, fils d'un grand négociant drapier de Limoges. Ce fut le temps pour Alexandre de quitter Tricoche, qui partit pour d'autres grandes aventures et d'associer son gendre à son nom. Ainsi naquit Bisquit Dubouché. D'emblée, on plaça cette Maison sous le patronage de Saint Martial, premier évêque de Limoges.



Adrien Dubouché

Mais la personnalité d'Alexandre Bisquit fut très vite ombragée par les lauriers qu'accumula son gendre Adrien Dubouché, qui ne vivait que pour sa passion : les Beaux-Arts. Celui-ci à la fois homme d'affaires, artiste, mécène, grand collectionneur et fondateur, en 1867 à Limoges, du musée de céramiques qui porte son nom et qui est devenu musée national, partageait sa vie entre Jarnac, Bordeaux, Limoges dont il fut le maire en 1870, et le château de Lespinasse, à Verneuil-sur-Vienne, en Haute-Vienne, qu'il avait acquis en 1862. Homme infatigable, ici et partout à la fois, il créa, également à Limoges, l'école des Arts Décoratifs dont il fut le président. En 1877, lors de l'Exposition Universelle de Vienne, alors qu'il y présidait le pavillon des Beaux-Arts, il reçut des mains de l'empereur François-Joseph de Habsbourg, la Croix de Chevalier de son Ordre et le titre de baron d'Empire.

Personnalité très célèbre en son temps, admiré dans toute l'Europe, adulé ou envié par ses contemporains, Dubouché fut Officier de l'Instruction publique, membre du Conseil supérieur de l'Union Centrale, membre du Conseil de Perfectionnement de Sèvres. Il reçut la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur en 1876, puis, pour couronner le tout, fut promu à celle d'Officier quelques jours avant son décès mais on dut retourner le récépissé du brevet au Grand Chancelier, sans sa signature, avec une lettre d'accompagnement, pour signaler qu'il était mort.

En 1849, nos deux associés naviguèrent ensemble sur les mers jusqu'en Chine pour y prospecter afin d'en rapporter des collections importantes de porcelaines anciennes et, avant la fin de sa vie, Dubouché légua plus de 4000 pièces répertoriées, d'une valeur inestimable, au musée de Limoges.

Pourtant, au début du Second Empire, de 1851 à 1854, les affaires de Jarnac connurent quelques tempêtes et ce fut Dubouché, qui, par ses qualités exceptionnelles et sa ténacité, redressa la barre du navire qui faillit chavirer. Puis, plus

tard, en 1862, on vit revenir nos deux hommes, fiers et glorieux, de l'Exposition Universelle de Londres avec une médaille d'honneur.

L'annonce du décès brutal d'Adrien Dubouché, survenu le 24 septembre 1881 à l'âge de 63 ans, provoqua une telle déflagration dans les milieux artistiques, financiers, économiques et mondains que la France entière se précipita à Jarnac pour ses funérailles. Son épouse Ermance vivra jusqu'en 1913. Ensemble, ils auront quatre enfants dont deux seulement survécurent, Solange et Charles.

Solange Dubouché, née en 1850, épousa à Jarnac, en 1869, Maurice Laporte, licencié en droit et fils d'un ami de jeunesse de Dubouché. Il deviendra le directeur de la maison de négoce.

Après la mort de son gendre et associé et sentant peut-être venir la sienne, Alexandre Bisquit, soucieux de la transmission de son nom - puisqu'il n'avait eu qu'une fille unique - convoqua probablement le conseil de famille. Aucun de ses arrière-petits- enfants ne portait le patronyme de Bisquit et pour cause. Mais qui se soucia le plus de cet état de fait ? Alexandre ? Probablement vu son grand âge. Solange ? Elle était la fille d'un homme bien plus célèbre encore. Maurice ? Certainement, car il reprenait les rênes de Bisquit Dubouché.

Et c'est là qu'intervient une procédure de justice peu ordinaire. Maurice Laporte, qui avait de grandes notions de droit, fit la requête suivante auprès du garde des sceaux, parue au journal officiel en date du 8 décembre 1881, soit à peine trois mois après la mort d'Adrien Dubouché :



Maurice Laporte-Bisquit

« M. Laporte (Jean-Antoine-Maurice), né le 4 novembre 1842, à Limoges (Haute-Vienne), négociant, demeurant à Jarnac, arrondissement de Cognac (Charente), se pourvoit près de M. le garde des sceaux, ministre de la justice, afin d'obtenir l'autorisation d'ajouter à son nom patronymique celui de Bisquit, nom de l'aïeul maternel de sa femme et de se nommer à l'avenir : Laporte-Bisquit. »

Et en juillet 1882, on peut lire le décret suivant :

« N°12.121. Décret du Président de la République Française (contre-signé par le garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes) portant ce qui suit :

1° M. Laporte (Jean-Antoine-Maurice), négociant, né le 4 novembre 1842, à Limoges (Haute-Vienne), demeurant à Jarnac (Charente), est autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de Bisquit, et à s'appeler, à l'avenir, Laporte-Bisquit. »

C'est ainsi que Solange Dubouché, épouse Laporte et petite-fille d'Alexandre Bisquit, put récupérer le patronyme de son grand-père maternel en l'unissant à celui de son mari Maurice Laporte et de leurs trois enfants. Ce décret fit l'objet d'un jugement de rectification du tribunal civil de première instance de Cognac dont la transcription fut inscrite dans le registre d'état civil de la commune de Jarnac, à la rubrique naissances, le 11 mars 1884 et à effet rétroactif au mariage de Maurice et Solange en 1869 et donc à la naissance de leurs enfants.

Alexandre Bisquit s'éteignit à l'âge de 87 ans, en pleine crise du phylloxéra mais dans la sérénité d'avoir vu trois de ses cinq arrière-petits-enfants porter son nom et parmi lesquels il n'y avait qu'un seul garçon car Charles Bourcin-Dubouché, son petit-fils, n'eut que deux filles. Je ne peux terminer ce récit sans souligner ici la philanthropie et le mécénat des époux Laporte-Bisquit, premiers du nom.

Républicain de toujours, Maurice fut sénateur de la Charente de 1894 à 1903, siégeant à gauche, maire de Jarnac de 1890 à sa mort en 1908, vice-président du Conseil d'Arrondissement de Cognac, Chevalier de la Légion d'Honneur en 1889, et le premier, au pays du cognac, à créer une caisse de retraite pour ses employés.

Ce couple contribua à la sauvegarde du Théâtre Gallo-Romain des Bouchauds sur la commune de Saint-Cybardeaux en engageant personnellement une somme énorme pour l'époque, afin d'y faire procéder enfin à des fouilles de mise à jour méthodiques et à consolider l'ensemble, par le Père de La Croix et ses équipes, ce qui fut un travail gigantesque. Le résultat en est le site dégagé que nous connaissons tous actuellement.

Solange Laporte-Bisquit se distingua durant la Grande Guerre, alors qu'elle occupait les sièges de Présidente des Comités de Jarnac de U.F.F. (Union des Femmes de France) et de la Croix Rouge. Elle organisa, dans sa ville, les hôpitaux qui accueillirent des blessés de guerre et elle-même en installa dans sa résidence privée du château des Chabannes. En tout, environ 500 blessés passèrent par Jarnac. Le vœu d'Adrien Dubouché fut exaucé ; en effet, celui-ci avait demandé à ses enfants d'œuvrer à la dignité, à l'élévation et au bien-être de tous. Solange disparut en 1930, sous les éloges funèbres, à l'âge de 80 ans.

Toutes les figures dont je viens d'écrire le parcours, Alexandre Bisquit en premier, ont leurs sépultures dans le cimetière des Grands-Maisons à Jarnac, mais sont quelque peu occultées de nos jours par celle de François Mitterrand.

Alors qu'on s'apprête, en 2019, à fêter le bicentenaire de la Maison Bisquit Dubouché et Cie – sise à Cognac actuellement et propriété du groupe Campari depuis 2017 – et même si Alexandre Bisquit fit plus briller par son nom les étoiles de Jarnac que celles de Fontaine-Chalendray – où vécurent bien d'autres Bisquit,

sans gloire ni fortune – j'espère que cet article, encore inconcevable il y a quelques mois, contribuera à y apporter de la lumière.

Catherine Ploquin



Effigie de Saint Martial présente sur les étiquettes Bisquit Dubouché

Sources :

- Archives départementales de la Charente-Maritime.
- Archives départementales de la Charente.
- Archives départementales de la Haute-Vienne.
- Benoît Laporte-Bisquit.
- Robert Delamain « Jarnac à travers les âges » 1935.
- Revue des arts décoratifs, 1881
- Le Musée National Adrien Dubouché « Un musée de France » 1927.
- Journal officiel de la République Française 1881 et 1882.
- Bulletin de la Société Archéologique et Historique de la Haute-Vienne.
- Bertrand Anschützky « Les Anschützky de Bordeaux ».
- Bisquit Dubouché et Cie.
- Base Leonore.
- Le Pays d'Ouest, 1911.
- Revue de l'Union des Femmes de France, 1930.

Annuaire-Almanach de 1876 : *avant l'arrivée du phylloxéra, on imagine le dynamisme de la commune, en particulier avec le cognac !*

Fontaine-Chalendray

- maire : Bigeon
- notaire : Chassin

Eaux-de-vie : (marchands en gros)

- Bigeon
- Dubois
- Madeleine
- Perret
- Roche

Épicerie-draperie et quincaillerie

- Clémenceau
- Dumonteil
- Fallour
- Saimpond

Médecin

- Merveilleux